LIVRE événement. PHILIPPE CASSARD : CLAUDE DEBUSSY (Editions Actes Sud)

LIVRE événement. PHILIPPE CASSARD : CLAUDE DEBUSSY (Editions Actes Sud). Voici un texte rare : le fruit d'un long compagnonage avec la musique concernée : c'est avant tout, vrai regard et belle pertinence dans l'approche, le livre d'un pianiste nous parlant d'un jardin musical qu'il a patiemment et amoureusement visité, compris, ressenti, vécu. Le lecteur retrouve la finesse et le sens de l'analyse du pianiste **Philippe Cassard.** Celui qui fut pendant longtemps le producteur de 'Notes du traducteur' sur France Musique, l'une des émissions les plus passionnantes et les plus suivies, diffuse par petites touches (impressionnistes), maîtrisant la formule et l'économie littéraire pourtant riche en enseignements, un portrait de Claude Debussy : personnalité majeure de notre musique moderne, véritable pionnier d'un esthétisme éblouissant… et surtout salvateur à l'époque où la France s'asphyxiait littéralement en voulant prolonger sans le renouveler l'océan wagnérien.

Le pianiste Philippe Cassard livre son portrait de Claude Debussy

Lumière, ivresse, érotisme de Debussy

Maître de la couleur (Debussy fut un grand amateur de

peinture), génie de l'espace et du temps, prophète de nouvelles harmonies, esprit perfectionniste aussi, capable (après Marais, ou F. Couperin) d'écrire des indications particulièrement précises (Philippe Cassard leur consacre tout un chapitre : « au fil des 24 Préludes »), entre maniaquerie et poésie pure, Debussy se précise dans ce livre hautement recommandable : il est un compositeur inclassable, indépendant, profondément moderne.



Justement, la composition de cet essai, joyau à lire et à relire, s'expose en… 24 chapitres, complémentaires, – c'est que son auteur joue des références et résonances, en véritable artiste sensible. Pourtant, la lecture se cristallise au fur et à mesure des pages (140 au total), et rétablit à la fois le style, le portrait, la recherche d'un génie du XXè. On reconstitue le périple du musicien : jeune académicien farouche, sauvage et totalement incompris (le jury confronté à ses envois romains, regrette « son manque de netteté » ; car il est déjà dans le flou : furieux le virtuose quitte Rome en 1886) ; le mélodiste audacieux ; l'architecte qui au piano échafaude des cathédrales de sons ouatés et liquides…; l'orientaliste aussi (qui se passionne à l'Expo Universelle de 1889 pour les carillons et demi-tons javanais…) ; d'ailleurs, c'est sur son piano creuset et forge préalable, que l'inventeur des sons modernes polit, cisèle, le chant orchestral de son opéra Pelléas… Philippe Cassard rétablit le rôle primordiale du clavier dans la genèse de l'opéra le plus essentiel du XXè naissant : piano laboratoire, piano poète (après Liszt et Chopin).
Le malheur de Debussy fut sa volonté d'indépendance, farouchement verrouillée, qu'il paya toute sa vie, en souffrant d'un manque récurrent d'argent. Que n'a t il écrit davantage d'opéras… c'était là, la source de revenus garantis.

Mais il reste un chef d'oeuvre… encore traversé par un mystère persistant.



Philippe Cassard livre ainsi un texte remarquable de sensibilité et de clarté malicieusement pédagogique ; il faut absolument lire entre autres pépites, son chapitre sur les sources d'inspiration de l'Isle joyeuse (régénérant l'esprit des Barcarolles de … Chopin) ; comme son portrait de l'homme Debussy, à torts réputé « difficile », en réalité exigeant, intransigeant, mais que son étonnante culture poétique et littéraire, comme picturale, aura définitivement distingué de ses contemporains. Debussy s'inscrit tout entier dans l'air et la lumière ; son écriture dit cet ivresse éblouissante qui semble gommer tout ancrage, tout format prévisible, tout enveloppe terrestre, connue, traditionnelle. Or on sait combien ce Prix de Rome 1883 a détesté non sans raison, le ridicule académique de l'Institution. Debussy est le dernier des esprits libres dont les pages pianistiques, les mélodies (elles aussi très bien commentées), l'oeuvre symphonique, … indiquent la totale nouveauté. Une bouffée d'oxygène dans un pays au néoromantisme 'lourdingue' qui s'enlisait inexorablement… On ne saurait mieux dire.

Les pages courtes mais d'autant plus savoureuses, dédiées à Verlaine, Mallarmé (« le Patron »), celles explicitant le jeu pianistique de Debussy (selon le témoignage de Satie), l'analyse des pages symphoniques comme La Mer (pur sommet orchestral)… sont des sources d'intense plaisir. De quoi nous réjouir enfin au sujet de Debussy. Pour le centenaire de sa mort, le livre écrit par Philippe Cassard, édité par Actes Sud, est incontournable. Evidemment CLIC de classiquenews de février 2018. Rafraîchissant et captivant.

_____

LIVRE événement. PHILIPPE CASSARD : CLAUDE DEBUSSY (Editions Actes Sud) – CLIC de CLASSIQUENEWS

Compte-rendu, opéra. Genève, Opéra, le 3 février 2018. Gounod : Faust. Osborn (Faust), Plasson / Lavaudant.



Compte-rendu, opéra. Genève, Opéra, le 3 février 2018. Gounod : Faust. Osborn (Faust), Plasson / Lavaudant. 2018 marque le centenaire (voir ici **notre dossier GOUNOD 2018**) de l'anniversaire de la naissance de Charles Gounod (1818-1893), l'un des musiciens français les plus célébrés dans le monde avec Bizet. Outre son opéra-comique Philémon et Baucis (1861) présenté à Tours dès le 16 février, on retrouve son chef-d'œuvre Faust (1859) dans une mise en scène très attendue à Genève, à voir jusqu'au 18 février 2018. La grande maison suisse a eu en effet la bonne idée de confier cette production au metteur en scène français **Georges Lavaudant** (né en 1947), ancien directeur de l'Odéon, bien connu des amateurs de théâtre, qui s'est aussi illustré avec bonheur dans l'opéra – on pense par exemple à sa production intense du rare Une Tragédie florentine de Zemlinsky, donné à l'Opéra de Lyon voilà déjà six ans.

C'est là l'occasion d'un retour aux sources pour Lavaudant ; le metteur en scène retrouve le compositeur qui avait marqué ses débuts dans la mise en scène d'opéra : les plus anciens se souviennent certainement de son Roméo et Juliette présenté à l'Opéra de Paris en 1982. Pour autant, d'où vient cette impression que le Français semble d'emblée submergé par le défi qui consiste à monter une nouvelle fois un chef d'œuvre aussi connu que Faust ? Sa conception d'ensemble apparaît très sombre et intellectuelle, avec la volonté de réduire les éléments comiques ou fantastiques de l'ouvrage pour mieux placer d'emblée le personnage de Marguerite au centre de l'histoire. Cette idée intéressante est malheureusement fort dommageable à toute la terne première partie qui donne à voir un hangar immense et sinistre, sur le toit duquel apparaît

Marguerite en soubrette immaculée et inaccessible au I. Lavaudant n'évite pas un statisme à la limite du maniérisme, surtout avec les chœurs, d'autant qu'il se refuse aux artifices des décors ou des éclairages, toujours sobres. Les dessins préparatoires de son décorateur attitré, **Jean-Pierre Vergier**, laissent d'ailleurs à penser que cette sobriété visuelle s'est renforcée lors des répétitions.

La discrète transposition dans un univers cinématographique apparaît également peut convaincante tant elle est sous-exploitée. Quelques démons à la solde de Méphistophélès donnent ainsi l'impression de se jouer de tout ce petit monde et de tirer les ficelles d'une action décousue pour mieux justifier les agissements caricaturaux des nombreux personnages : seule la scène avec Dame Marthe apporte un semblant de légèreté avec la bonne idée de placer les quatre interprètes inconfortablement assis sur le rebord du lit étroit. Mais c'est surtout après l'entracte que le travail visuel de Vigier prend davantage d'impact, laissant entrevoir la déchéance de Marguerite dans les bas-fonds, avant la belle scène de la mort de son frère, parfaitement réglée au niveau des chœurs, ou encore la scène finale et son faux Christ crucifié incarné par Méphistophélès. Le tout dans une ambiance toujours aussi stylisée, épurée, le décor unique servant pendant les cinq actes.

Face à cette mise en scène mitigée, le plateau vocal réuni apporte beaucoup de satisfactions, il est vrai admirablement aidé par l'acoustique exceptionnelle de la salle provisoire installée place des Nations (en attendant la fin des travaux au Grand-Théâtre prévue cette année). Les parisiens connaissent bien cette salle installée dans la cour du Palais-Royal lors des travaux de rénovation de la Comédie-Française entre 2012 et 2013.
Dans le rôle de **Méphistophélès, Adam Palka** se montre parfaitement à son aise, idéal de noirceur dans les graves, capable d'une belle projection quand la voix est bien placée.

Le Polonais, familier du rôle, a aussi pour lui une belle composition scénique : de quoi faire de ses interventions, un plaisir constant. A ses côtés, Jean-François Lapointe (Valentin) se distingue par l'éloquence de ses phrasés et la noblesse de son chant : c'est lui qui reçoit la plus belle ovation, méritée, en fin de représentation.
Le ténor **John Osborn (Faust)** apparaît plus en retrait, avec un timbre un peu terne et une émission souvent trop prudente. C'est d'autant plus regrettable que son attention à la prononciation et au sens est louable. **Ruzan Mantashyan est une Marguerite ambivalente** : on admire son chant souple et aérien, surtout en première partie d'opéra, tout en regrettant une certaine pâleur au niveau dramatique, particulièrement dans les dernières scènes. Gageons que les prochaines représentations sauront lui donner l'élan nécessaire à davantage de prise de risques. Outre le parfait **Siebel de Samantha Hankey**, mentionnons encore la délicieuse Dame Marthe de Marina Viotti, très à l'aise vocalement.

Dans la fosse, **Michel Plasson** (né en 1933) fait valoir son attention aux couleurs en des phrasés en rien trop retenus. Le rythme est placé au second plan, au service d'une élégance jamais prise en défaut, tout en donnant une belle emphase aux passages dramatiques en fin d'opéra, laquelle, il est vrai, est portée par les splendides pupitres de cuivres de l'Orchestre de la Suisse de la Romande. De quoi permettre, avec les chœurs en forme du Grand Théâtre de Genève, une soirée globalement satisfaisante. A l'affiche de l'Opéra de Genève jusqu'au 18 février 2018.

_____

Compte-rendu, opéra. Genève, Opéra de Genève, le 3 février 2018. Gounod : Faust. John Osborn (Faust), Adam Palka (Méphistophélès), Jean-François Lapointe (Valentin), Shea Owens (Wagner), Ruzan Mantashyan (Marguerite), Samantha Hankey (Siebel), Marina Viotti (Dame Marthe). Chœur du Grand Théâtre de Genève, Orchestre de la Suisse romande, direction musicale,

Michel Plasson / mise en scène, Georges Lavaudant. Illustrations : portrait de Charles Gounod.

L’étonnante histoire du cor, de la Conque marine au… tuba wagnérien

PARIS, Une histoire de cor, le 4 février 2018, 20h. Le **Ciné 13 Théâtre** affiche un spectacle instrumental très original où **Laurent Rossi**, corniste reconnu, « ose » un dispositif vidéo et performatif particulièrement bien conçu pour évoquer l’histoire de son instrument favori : le cor. « **UNE HISTOIRE DE COR** » raconte l’épopée fabuleuse du cor, des origines à nos jours. Au fil de l´histoire, de la corne animale jusqu’à notre cor moderne, le corniste, sur scène, joue plusieurs extraits d´œuvres sur divers instruments liés à la famille du cor. Soutien de cette performance très personnalisée, un film qui plante le décor et crée une illusion convaincante, est projeté sur grand écran. Le dispositif illustre différents tableaux… Des débuts imprévus où deux enfants jouent dans une bibliothèque ancienne … leurs aventures entre les étagères riches en documentations et témoignages suscitent les étapes du spectacles : leurs découvertes et facéties explorent les âges et révèlent l’histoire du cor.
On s’y délecte de la transformation de la facture de l´instrument ; s’y dévoilent tout autant interprètes et compositeurs qui ont contribué à constituer le riche patrimoine d’un instrument passionnant.



“Une histoire de Cor”
PARIS, Ciné 13 Théâtre
1, avenue JUNOT – 75 018 Paris

Informations
Réservations

28 janvier 2018 à 20h
31 janvier 2018 à 19h
4 février 2018 à 20h

Billetterie : réserver votre place
http://www.3emeacte.com/cine13/Manifestations.aspx

Livre, compte rendu critique. JEAN-PHILIPPE LAFONT : Avec voix et éloquence (Editions Larousse)

Livre, compte rendu critique. JEAN-PHILIPPE LAFONT : Avec voix et éloquence (Editions Larousse). La voix, l'éloquence… surtout l'intégrité d'une personnalité hors norme, qui pour qui l'a approchée, diffuse une sagesse et une simplicité remarquables. **Jean-Philippe Lafont**, baryton discret mais voix intense, – rendu célèbre entre autres pour sa prestation dans le film culte *Le Festin de Babette* à l'écran avec Stéphane Audran, incarne un modèle d'artiste, d'une rondeur engageante, à la fois fraternelle et bienveillante dont la générosité égale l'engagement sur la scène. Le texte reflète cette âme admirable qui témoigne de sa vocation, son devenir de chanteur, et surtout de son métier, apprentissage continu dont le perfectionnement s'est réalisé grâce à une série bénéfique pour sa voix et sa maturité, de personnages dramatiques clés : **Golaud** (brutalité, force, fragilité, aveuglement), **Wozzek** (solitude, dénuement, suicide), **Barak** (humanité, compassion, fraternité : le rôle qui lui correspond le mieux), enfin **Falstaff** (auquel il apporte une profondeur irrésistible…) ; tous reflète une partie de la richesse des passions humaines qui n'en finit pas d'occuper la vie des théâtres, côté artistes et public. Pour chacun, il s'agit d'une rencontre forte, intense, exclusive au moment de travailler le rôle et d'en exprimer la « vérité » sur la scène. De tous, c'est comme on a dit celui de Barak, héros de l'opéra fabuleux, fantastique que Richard Strauss écrit et compose au moment de la première guerre mondiale, fresque

tragique et fraternelle, la Femme sans ombre, où Jean-Philippe Lafont a incarné et assez tardivement, le personnage du teinturier, – le seul être à posséder une âme, donc à posséder un nom (à la différence de sa femme, de l'Empereur, l'Impératrice, sa nourrice : qui tous occupent / incarnent une fonction dans l'une des réalisations les plus impressionnantes de l'histoire de l'opéra). L'interprète et le chanteur délivrent des clés pour réussir dans le métier car c'est aussi un professeur qui sait placer la voix, et cultiver la technique avec constance, discipline, précision. Le souci du texte, de la clarté et de l'intelligibilité (à l'école de Molière par exemple, et du texte truculent, savoureux, efficace du Bourgeois Gentilhomme…) sont ici exemplaires : il fut un coach vocal pour le président de la République française actuel, à l'époque où ce dernier était encore candidat. Le ton est sincère, le texte d'une apport évident. On suit le jeune chanteur né à Toulouse dans ses découvertes du milieu, de monde des productions lyriques, dans le travail des rôles. Constamment, une importance est préservée à celle qui reste sa professeur et sa conseillère dans le choix des rôles justes : Denise Dupleix. La vision est précieuse ; elle est délivrée sans calcul, avec la sincérité d'une homme de coeur, d'une belle clairvoyance.

_____

Livre événement, compte rendu critique. JEAN-PHILIPPE LAFONT : Avec voix et éloquence (Editions Larousse). 256 pages – 17, 95 € (prix indicatif).

David Stern et Opera Fuoco : Mozart ou Salieri ?

LEVALLOIS, le 29 mars 2018. MOZART ou SALIERI ? Vienne, 1786 : Joseph II, empereur d'Autriche commande simultanément deux opéras comiques en un acte auprès de deux compositeurs dont la rivalité deviendra bientôt romanesque (chez Pouchkine) : Mozart et Salieri. La soirée sera un succès pour Salieri et une déception pour Mozart, en cause le livret. Mais la postérité en a décidé tout autrement. Déjà Pouchkine avait décelé l'intelligence et la perfection du génie mozartien, en imaginant non sans raison que Salieri, jaloux de son jeune contemporain, l'avait fait assassiner : d'un côté, chez Wolfgang, le génie fulgurant, incandescent mais produit d'un acharnement au travail qui l'aura tuer petit à petit ; de l'autre (Salieri), un laborieux talentueux, séducteur mais plus convenu, confortable et artificiel, habile flagorneur et donc favori de l'Empereur… génie contre decorum : c'est tout l'enjeu du film de Milos Forman : Amadeus qui revisite la nouvelle de Pouchkine.



David Stern et sa compagnie lyrique **Opera Fuoco** ressuscitent en une soirée, la confrontation des deux partitions : leur continuité fait apparaître des qualités diamétralement opposées ; sur scène, 6 solistes prêts à en découdre, … jeunes chanteurs encouragés par la formation et l'apprentissage réalisés par l'équipe de professionnels d'Opera Fuoco ; chacun est prêt à caractériser son personnage, dans chaque situation dramatique ; ils offrent au public l'occasion de décider quelle est la partition la plus convaincante c'est à dire l'opéra comique le plus abouti. Au public de décider et

de départager les deux propositions lyriques.

---

2 OPERAS : Salieri versus Mozart

Jeudi 29 mars 2018 – 20h30
Salle Ravel
33 rue Gabriel Péri, 92300 Levallois-Perret



Compagnie Opera Fuoco
David Stern, direction

MOZART : Der Schauspieldirektor
SALIERI : Prima la Musica, poi le Parole
Salieri devance Richard Strauss et le sujet de son opéra Capriccio où la comtesse Madeleine doit départager le poète ou le compositeur qu'elle emploie… lequel prime sur l'autre : texte ou musique ?

+ d'informations, réservations :

http://operafuoco.fr/portfolios/mozart-vs-salieri/

Prochaine session de travail et concert (qui en est l'aboutissement) : les ensembles des opéras de Haydn et de Mozart, avec comme coach invité, **Barbara Bonney / vendredi 4 mai 2018, 20h** / Bibliothèque Paul-Marmottan de **Boulogne-**

Billancourt /

Bibliothèque Paul-Marmottan
7 place de Denfert Rochereau,
92100 Boulogne-Billancourt
Tel: 01 55 18 57 61

RESERVATION :
http://operafuoco.fr/portfolios/vienne-de-mozart-masterclasse-boulogne-billancourt/

_____

QUESTION : QU'EST CE QUE LA COMPAGNIE LYRIQUE OPERA FUOCO ?

Une troupe de jeunes chanteurs, tempéraments juvéniles plein d'ardeur et d'engagement, pilotés par David Stern et son équipe qui leur permettent de se perfectionner entre chant et jeu dramatique pour faire éclore et exprimer la vérité lyrique et théâtrale. **Véritable école du chanteur acteur, OPERA FUOCO** propose chaque saison une immersion dans le travail vocal et dramatique, permettant au public convié le plaisir de la découverte… de nouvelles oeuvres comme de nouveaux solistes à suivre. Tel fut le cas des jeunes Lea Desandre et Natalie Perez, nouvelles divas de demain en devenir… **VOIR notre grand reportage OPERA**

FUOCO, de PARIS à SHANGHAI : jouer Alcina à Shanghai, chanter Mozart et réussir la déclamation à la française…

Cd, annonce. LIVE IN VIENNA, ALFRED BRENDEL joue le Concerto pour piano de Robert Schumann (inédit, DECCA)

Cd, annonce. LIVE IN VIENNA, ALFRED BRENDEL joue le Concerto pour piano de Robert Schumann (inédit, DECCA). Sa sortie est annoncée le 9 mars 2018 ; le programme promet un nouveau fleuron à ajouter aux témoignages légendaires du pianiste à présent à la retraite (depuis presque 10 ans, en décembre 2008 à 77 ans), Alfred Brendel (né en 1931). **CONCERTO DE SCHUMANN** : il s'agit d'un inédit de 2001 (provenant de la ORF – Radio autrichienne), qui souligne au Musikverein, la force poétique d'un grand interprète dans son répertoire de prédilection : Vienne invitait le pianiste en organisant une série de concerts pour ses 70 ans. Ici sous la baguette de Simon Rattle, le pianiste retrouve le Philharmonique de Vienne avec lequel il a tiré sa révérence en 2008 (Concerto pour piano n°9 de Mozart). En complément du Concerto de Schumann, l'éditeur Decca ajoute les Variations et fugue sur un thème de Haendel de Brahms, enregistrées en 1979 – première incursion du pianiste au disque.

Le choix du Concerto pour piano de Schumann de 2001 s'avère judicieux voire légitime car après le concert et à l'écoute de la bande par la Radio autrichienne, Alfred Brendel, cerveau si

pointu et exigeant, manifesta son enthousiasme total sur le résultat obtenu.

POUR CLARA… Une validation qui nous permet aujourd'hui de réécouter le pianiste immergé dans le bain amoureux d'un Schumann qui conçoit le chant orchestral et le piano moins comme une confrontation d'instruments affrontés, qu'une fusion de plus en plus souple et voluptueuse. Robert l'a conçu pour la technicité et la personnalité de la seule femme qui l'a inspiré, son épouse, pianiste virtuose et recherchée à son époque, **Clara** (portrait ci-dessous). Brahms devait éprouver le même sentiment d'admiration amoureuse pour elle, surtout après la mort de Robert en 1856.



Le Concerto est composé après l'achèvement de la Symphonie n°1 (début 1841). Robert le dédie à Clara qui créée la partition à Leipzig au Gewandhaus le 1er janvier 1846. Le compositeur recycle sa Fantaisie en la mineur préalable pour le premier mouvement. Même s'il se dit très profondément marqué alors par le contrepoint de JS Bach (normal car Leipzig est la ville du génie baroque), Schumann compose une partition d'une fluidité naturelle irrésistible, porté par cet élan amoureux d'une irrépressible allure et continuité dansante. Inspiré par une forme libre, ondulante, et constamment changeante, Schumann avoue sa totale satisfaction après avoir « raccorder » les deux parties nouvelles à la première section pourtant composée auparavant ; il en découle un sentiment d'unité et de cohésion qui fait de l'opus 54, un modèle parmi les grands concertos romantiques (avec celui de Tchaikovski, de Brahms qui s'en inspire directement).

_____

Cd, annonce. LIVE IN VIENNA, ALFRED BRENDEL joue le Concerto pour piano de Robert Schumann (inédit, DECCA)

– Prochaine grande critique du cd Concerto pour piano de

Robert Schumann par Alfred Brendel, live in Vienna 2001 (1 cd Decca), le jour de la parution annoncée du cd, le 9 mars 2018.

CD, compte rendu critique. JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs d'opéras de Giuseppe de Verdi (1 cd Decca)



CD, compte rendu critique. JOSEPH CALLEJA : VERDI. Airs d'opéras de Giuseppe de Verdi (1 cd Decca)… SUPERBE RECITAL VERDIEN… Il est dans ce premier récital monographique : Radamès, Manrico, Alvaro, Carlo, Otello… le visuel de couverture l'indique sans ambages : voici un programme tissé dans l'ombre brûlante et tragique, une soie noire plus qu'éclatante. Celui que l'on trouvait parfois trop lisse, un rien maladroit sur la scène, s'offre ici un bain de noirceur en bad boy… histoire de prolonger son incursion dans le fantastique enivré halluciné de Boito (Mefistofele, Munich, novembre 2015, **lire notre critique du DVD Mefistofele de Boito avec Joseph Calleja**) ?

Incarner, ciseler Verdi… Joseph Calleja fin verdien

Le ténor maltais le plus célèbre au monde (légitimement) se plaît à décliner mille nuances d'un noir ténébreux, épais, d'une richesse intérieure manifeste. Ténor plus intérieur qu'héroïque, doué d'une belle ardeur tendre, en fin diseur aussi, capable d'un chant intelligent qui sait nuancer (et pas seulement hurler), Joseph Calleja montre derechef dans ce récital Verdi, qu'il est un remarquable acteur, jouant sur un style subtil et très incarné, articulé voire ciselé.
Radamès d'ouverture ouvre grand le souffle amoureux du général égyptien qui certes victorieux n'en finira pas moins emmuré vivant avec celle qui ravit son coeur (Céleste Aida)… D'emblée le timbre du maltais Calleja impose un beau legato, ce vibrato finement contrôlé, surtout ce timbre « vieille école », celui des ténors du début du XXè, laisse envisager un travail spécifique sur le caractère et l'intériorité, la couleur du sentiment, plutôt que la projection claironnante voire artificielle.

Ténor raffiné et noir…un Alvaro saisissant



Très proche du théâtre parlé, celui inspiré par **Schiller** ou Victor Hugo, la plage 4 avec son ample et suave solo de clarinette (au timbre si proche de la respiration et du grain de la voix), affirme une gravitas,

sombre (graves larges), celle d'Alvaro (dans ***La Force du Destin***) qui songe à Leonora, la bien aimée désormais inaccessible… et maudite, perdue comme lui : en acteur saisissant toute la profondeur douloureuse, saillante et tragique du héros, Joseph Calleja trouve le ton et le style corrects. **Son Alvaro ne manque ni de finesse ni d'épaisseur émotionnelle**. En exprimant toute l'intériorité du héros verdien, ici du ténor capable de langueur sourde et inquiète, le chanteur maltais réussit à transmettre ce qui manque à beaucoup de ses confrères (plus démonstratifs et aussi puissants), l'épaisseur voire le trouble psychologique : êtres du doute, de la malédiction… ses héros inscrivent directement Verdi dans les premiers belcantistes dont évidemment Donizetti. Ses phrasés naturels et articulés avec finesse, son intelligibilité en italien… regardent plutôt du côté de l'élégance incarnée, plutôt que vers l'intensité extérieure. Ici le personnage souffre (avec la clarinette, d'une somptuosité tragique canalisée). La couleur et le caractère sont justes. La réussite est totale, et l'art du ténor riche en nuances émotionnelles parfaitement maîtrisées. La délicatesse (un rien surannée dans sa couleur naturelle et son élocution très canalisée) éclaire les déchirements du héros verdien : âme brulée, détruite… sacrifiée, et pourtant n'aspirant qu'à trouver la paix et le salut. Son Alvaro est la plus grande réussite de ce récital VERDI. De fait, dans la même veine intérieur, tiraillée, tragique mais toujours proche du texte, son Carlo est d'une inspiration égale : à la fois articulée et raffinée : là encore la personnification d'un jeune homme, amoureux exalté mais fatal, condamné à une errance malheureuse.
La réussite est totale. Un accomplissement qui redonne un peu d'éclat au label Decca, hier, le premier label des grandes voix lyriques (mais depuis la transfert de Kaufmann chez Sony), les choses ont un peu évolué…

_____

CD, événement, annonce. VERDI / JOSEPH CALLEJA, ténor. Airs d'opéras de Verdi. Avec Angela Gheorghiu… (Don Carlo, Otello). Orquestra de la Comunitat Valenciana. Ramón Tebar, direction. 1 cd Decca.

CD, compte rendu critique. HEGGIE : Great Scott (Joyce DiDonato, 2 cd Erato, 2015)



CD, compte rendu critique. HEGGIE : Great Scott (Joyce DiDonato, 2 cd Erato, 2015). Né en 1961, l'américain Jake Heggie a montré de réelles capacités dans l'écriture d'un opéra contemporain, accessible, audible. On se souvient de son Dead man walking, où à San Francisco en 2000, brillait la créatrice Susan Graham. Ex attaché de presse de l'Opéra californien, Heggie a aussi écrit des mélodies pour Frederica von Stade (ici Winnie Flato) qui reconnut aussitôt la qualité d'un style taillé pour le chant et l'opéra; enregistré sur le vif à Dallas en 2015 (en octobre au moment de la création de l'ouvrage), Great Scott ne révolutionne en rien la forme et le genre lyrique mais demeure très attachant. En cela il prouve son efficacité. Librettiste de Dead man walking en 2000, Terrence Mcnally signe aussi le texte livret de Great Scott et justifie les nombreux emprunts du compositeurs dans l'histoire

lyrique du XIXè, (Rossini, Verdi, …) car il s'agit d'un opéra dans l'opéra. Pendant l'acte I, l'action est celle des répétitions d'un opéra méconnu de … Bazzetti (Rosa Dolorosa, fille de Pompei), avant que l'on assiste à la représentation au II.
Outre l'excellente (d'une indiscutable longévité exemplaire) FV Stade, très amusée, inspirée par l'écriture néoverdienne de Heggie, tout repose surtout sur le talent polymorphe, drôle, pétillant même mais aussi parfois profond de Arden Scott soit la rayonnante… Joyce Di Donato, sirène du Kansas, qui démontre l'ambitus flexible de sa voix à vocalises, sachant sublimer une partition qui manque parfois d'inspiration et de réelle personnalité (l'air Vesuvio , « mon unique ami », acte I reste dans les esprits comme un tube à suivre…). Comme Rufus Wainwright (et son dernier opéra Prima Donna, salué aussi par classiquenews), Great Scott n'ouvre pas de portes inconnues ni ne surprend réellement. L'opéra de 2015 a l'avantage pas si faible, de plaire et de séduire. Pour autant l'opéra au XXIè ne doit il être que pur divertissement ?… A chacun d'en juger. Que l'on prenne par exemple une oeuvre apparemment légère comme My Fair lady (Loewe), récemment produite par l'Opéra de Tours (pour les fêtes de fin d'année 2017), on demeure surpris par le regard critique, mordant sur la « bonne » société anglaise du XIXè. Ici rien de tel, aucune vision critique ou parodique,… malheureusement. Rien qu'un opéra d'aujourd'hui assez convenu et prévisible qui avec facétie certes et efficacité, singe et parodie les poncifs de la langue lyrique, romantique et postromantique…

_____-

CD, compte rendu critique. HEGGIE : Great Scott (Joyce DiDonato, 2 cd Erato, live, création à Dallas, 2015) – Avec Joyce DiDonato, Ailyn Pérez, Frederica Von Stade, Nathan Gunn, Anthony Ross Costanzo / The Dallas Opera Orchestra and Choru / Patrick Summers, direction.

CD, compte rendu critique. FRANCO FAGIOLI, contre ténor : Handel Arias (1 cd Deutsche Grammophon)



CD, compte rendu critique. FRANCO FAGIOLI, contre ténor : Handel Arias (1 cd Deutsche Grammophon). Parmi les contre ténors actuels, ceux qui savent caractériser un personnage, au lieu de déployer toujours la même technique, l'argentin Franco Fagioli réalise une belle prouesse, sur le sillon de son aîné Max Emanuel Cencic, qui lui accuse les signes inquiétants de son âge vocal : medium certes élargi mais aigus inexistants, et couleurs générales de plus en plus ternes. A contrario de Jaroussky qui chante tout de la même façon, l'alternative Fagioli s'affirme avec cran et panache même, capable mieux que ses confrères, d'incarner sur la scène un caractère : si la voix était petite sur les planches de Garnier, son Eliogabalo de Cavalli à Paris (Palais Garnier, septembre 2016) avait une présence monstrueuse voire démoniaque irrésistible (avec ses bains d'or liquide!), douée d'une plasticité vocale très palpitante.
Ici, le chanteur fait montre de ses possibilités chez Haendel où la virtuosité ne doit pas être un but mais le moyen de caractériser et nuancer chaque personnage, saisi dans une situation particulière.

Maîtrise haendélienne



En verve, pulpeux, gras, le grain de sa voix, qui évoque le mezzo de Cecilia Bartoli sait fusionner agilité et coloratoure, mais aussi épaisseur psychologique, comme en témoignent les deux airs d'Ariodante (un talent d'acteur qui reste étranger à Jaroussky par exemple… lequel montre ses limites dans les opéras mis en scène). Même ses aigus sont perçants, habités par la réelle envie d'en découdre car ce garçon a du chien et du mordant y compris dans la tessiture haute de son instrument (Venti, turbini de Rinaldo).

Gravé en mars 2017, l'album alterne airs extatiques et guerriers, conquérants ou amoureux (le fameux aveu / confession de Serse : Ombra mai fu d'une grande délicatesse de ton), d'une vélocité enviable (Oreste), avec un sens du risque et de l'expressivité souvent convaincant.

Plus introspectif et d'une gravité soudaine presque hallucinée, son Cara sposa de Rinaldo éclaire la lyre hallucinée, vaincue d'une âme amoureuse, perdue, en panique, terriblement dépressive. Bel accomplissement et confirmation d'une réelle sensibilité dramatique. A suivre

_____

CD, compte rendu critique. FRANCO FAGIOLI, contre ténor : Handel Arias (1 cd Deutsche Grammophon). Il Pomo d'Oro / Zefira Valova, direction. Mars 2017.

PARIS, ce 4 février, CIné 13 Théâtre : LAURENT ROSSI DEVOILE SON COR …



PARIS, ce 4 février, Ciné 13 Théâtre : LAURENT ROSSI DEVOILE SON COR … Quel est le lien entre la corne animale et la conque marine, la trompe de chasse, l'olifant et le tuba wagnérien ? Ils sont tous liés à l'évolution du COR moderne… et quels sont justement les jalons décisifs qui ont permis l'essor technique et sonore du COR que nous connaissons, fleuron de l'orchestre romantique et moderne ? Questions d'embout et de pistons… Vous saurez tout sur le COR grâce au spectacle multimedia proposé, écrit, réalisé par le soliste Laurent Rossi, **ce dimanche 4 février 2018**

Présentation, enjeux, pertinence d’un spectacle inédit, formellement inventif :

http://www.classiquenews.com/laurent-rossi-evoque-la-formidable-epopee-du-cor/

